



Clairières

PHOTOGRAPHE – Finalement, je ne suis pas trop mécontent du résultat.

PROMENEUR (*Air maussade*) – Vous n’êtes pas trop difficile.

POÈTE – Pour moi, je viens au secours de notre ami le photographe, et je peux dire que cette image m’inspire.

PROMENEUR – J’aimerais bien savoir quoi, par exemple !

ARTISTE (*intervenant*) – Personnellement j’y vois une élévation, une ascension selon une ligne oblique, allant de bas en haut et de gauche à droite, suivant les traditions de notre écriture occidentale, un dynamisme dépassant le vert sombre du bas, pour se résoudre au fur et à mesure en couleurs plus claires, complétée par ces stries bleues, en haut, qui éclairent enfin le magma profus initial.

POÈTE – Ne soyez pas seulement formel. Essayez de donner du sens, extrinsèque aux formes et aux couleurs, car très vite vous glissez

Ne soyez pas seulement formel. Essayez de donner du sens, extrinsèque aux formes et aux couleurs, car très vite vous glissez vers la décoration...

vers la décoration : celle-ci ne consiste pas dans le fait de décorer, mais de s’adresser seulement au plaisir de l’œil. N’oubliez pas le mot de Vinci sur la peinture : elle est une *cosa mentale*, une chose mentale. L’effet sur la rétine n’est pas tout. Il faut aussi penser.

PROMENEUR – Mais enfin, vous nous avez dit être inspiré par cette photo. Dites-nous en quoi maintenant.

POÈTE – Je pense au titre du recueil de Francis Jammes, *Clairières dans le ciel*. C'est ce que d'abord cette image a évoqué pour moi.

PROMENEUR – Pour moi, je sais bien ce qu'est une clairière, et un ciel. Mais quant à votre expression : *Clairières dans le ciel*, je n'y comprends goutte.

POÈTE – C'est parce que vous situez les choses en tel endroit précis, dont elles ne peuvent sortir. Une clairière pour vous ne se trouve que dans un bois, sur cette terre où nous posons les pieds, notre plancher des vaches comme disent les prosaïques, et quant au ciel, il n'est qu'au-dessus de nos têtes. Mais vous oubliez que tout peut s'échanger dans la vision sensible, et qu'on peut tout aussi bien marcher dans le ciel...

PROMENEUR – J'aimerais bien savoir comment, par exemple.

POÈTE – Mais tout simplement en marchant dans une flaque d'eau où se reflèterait le ciel. Il y a ici une vérité des reflets, et un singulier appauvrissement à les corriger. La pensée logique n'est bien souvent qu'un massacre d'impressions, de perceptions immédiates. Et c'est ainsi que le monde se désenchante.

La pensée logique n'est bien souvent qu'un massacre d'impressions...

PROMENEUR – Ainsi donc ces taches, ces maculations, ce barbouillage vous feraient penser à une forêt...

POÈTE – En effet. A la différence peut-être de notre ami l'artiste, si du moins il est tenté par l'abstraction totale, là où il voit du vert, je vois du végétal. Et du bleu, du ciel. Les traînées colorées que je vois ici ne sont pas une sorte d'*action painting* autonome et directement expressive, mais des troncs d'arbres, des frondaisons. Il a raison de voir dans le bas de la photo un chaos profus. Mais ce chaos est sylvestre, et entre les troncs filtre le ciel, comme à travers des verrières de vitraux.

PROFESSEUR (*intervenant*) – Le bleu des vitraux ne date que du 13^e siècle, et le plus fameux, dont la recette d'ailleurs s'est perdue, est celui de Chartres. Vais-je ici faire intervenir en plus le théologien ? Cela me serait facile...

TOUS – Non ! C'est déjà assez compliqué comme cela.

PROFESSEUR – Il nous dirait pourtant que l'appel du ciel, l'élan ascensionnel vers lui, est intervenu assez tard dans le développement du christianisme. Il ne date que du deuxième millénaire. Auparavant, la foi s'éprouvait au centre du cœur. Ce n'est qu'après que le vitrail a remplacé la crypte, et les cierges qui y veillaient sur l'éternité. On y a alors vu passer les heures, on a pu y rêver. (*Pensif*) Ce décentrage est d'ailleurs peut-être problématique...

TOUS – Il a triché en parlant encore, et l'auteur avec, en nous refilant ce petit couplet.

POÈTE – Pourtant l’image du vitrail me semble bien pertinente ici. Entre les piliers de la cathédrale, comme entre les troncs d’une forêt, s’immiscent, telles des clairières, les vitraux reflétant le ciel. Et c’est bien ici des reflets que nous voyons...

PROMENEUR – Enfin, il faut le savoir...

PROFESSEUR (*incorrigible*) – C’est Chateaubriand qui a comparé les cathédrales gothiques aux forêts. Puis Baudelaire a dit des grands bois qu’ils l’effrayaient comme des cathédrales...

POÈTE (*enchânant*) – Je pense à ses vivants piliers qui sont les arbres, dans *Correspondances*. Laissent-ils passer ici des confuses paroles, et lesquelles ?

PROMENEUR – Tout cela me dépasse, et j’ai bien envie d’aller voir ailleurs...

POÈTE – ... chez Rimbaud, par exemple : Au bois, il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte...

PROMENEUR – Il devait être fou, pour dire cela !

POÈTE – Mais non, reflétée dans l’eau, la forêt-cathédrale descend. Et le lac de son côté monte à sa rencontre. Il faut avoir un peu d’imagination !

PROMENEUR – Mais qui nous dit ici qu’il s’agit de reflets sur un lac ?

PHOTOGRAPHE (*intervenant*) – Moi. Il s’agit en effet du recadrage d’une photo dont voici la version initiale :



TOUS LES AUTRES – Tricherie !

PHOTOGRAPHE – Notre promeneur est-il enfin rassuré ?

PROMENEUR – Bien sûr. Mais pourquoi ne nous avoir pas tout montré d’abord ?

PHOTOGRAPHE – Parce que cette version est certes plus communicable, mais moins forte plastiquement que la première.

POÈTE – Certes. Encore que dans la contextualisation que vous avez opérée maintenant figure un élément important, le chemin, sur lequel projections, métaphores, associations sont aussi possibles.

PHOTOGRAPHE – Laquelle des deux versions préférez-vous alors ?

PROMENEUR – Indubitablement la seconde, où je me retrouve.

POÈTE – Peut-être la première, où je me perds avec délices.

PROFESSEUR – Pour moi...

LES AUTRES (*l'interrompant*) – Assez parlé pour aujourd'hui. D'autres leçons suivront sans doute. Aussi bien sont-elles inévitables...

Cette version est certes plus communicable, mais moins forte plastiquement que la première.

Superbolquère, le 9 août 2010

© Michel Théron 2010